

PASCAL VREBOS

L'Imitateur



L'Imitateur



L'IMITATEUR

comédie

AVANT-PROPOS

Dans cette pièce, certains passages concernant les imitations de personnages emblématiques propres à chaque pays où le spectacle aura lieu devront être adaptés et réactualisés.

Par exemple, l'imitation du Roi, en Belgique, sera remplacée par celle du Président français, et ainsi de suite...

Le personnage qui dialoguera avec des personnages que l'on imaginera jouera dans trois lieux :

- 1. Le lieu « Loge », espace intimiste avec un miroir placé face public et objets rituels, et un divan de diva.*
- 2. Le lieu « Scène », lieu du spectacle « en direct », plein feu.*
- 3. Le lieu « Retour en arrière », espace hors temps avec lumières plus irréelles.*

Ces trois lieux se mélangeront selon les besoins.

SCÈNE I

Espace « Loge ». L'Imitateur se regarde devant le miroir.

L'Imitateur, comme s'il faisait ses gammes. —

(Imite le Roi.) Non de dju de non di dju de non du dju, mais où est donc passé mon Premier ministre. (Il articule fort.) Premier papillon... Papillon ! Papillon ! Papillon !

(Imite Di Rupo.) Mais je suis là, mon bon Sire, pour vous cirer vos belles bottes, Sire...

(Imite Daerden.) Moi, j'attends ma fille pour faire une photo entièrement nu, une pub pour un saint... saint Emilion...

(Imite De Wever.) Calme comme Himmler l'était devant les camps de concentration, j'attends la fin du royaume pourri de la Belgique francophone, un holocauste mais des plus démocratiques... (Articule fort.) Dé-mo-cra-ti-que... (Rires gras sur fond de sifflements tyroliens.)

Il avance son visage vers le miroir.

Anita ! Anita !! C'est pas du fond de teint dont vous m'avez enduit la façade, c'est du fond de rien, vous avez vu ma mine, je ressemble à quelqu'un qui a oublié de se faire enterrer. Et ces joues ! Creusez-les un peu avec vos gommages... Et ce menton ballottant ! Supprimez-moi ce balcon avec vos mixtures ! Allez, non, décampes, Anita,

de toutes façons, il n'y a plus grand chose à faire...

La porte claque en se refermant.

(Imitant Di Rupo.) Mais non, mais non, monsieur Josse, vous êtes toujours le plus beau !

Un court silence.

J'ai peur. Je trouille de peur. Peur de partout. Cinq ans de silence et revenir là, ce soir... Le retour de Jean Josse. J'aurais dû prendre un pseudonyme, Frank Ferry ? FF... Bertrand Borry ? BB... Simon Simonnet avec 2 « n » ? C'est bon ça, 13 lettres, Simon Simonnet... SS... Aïe !

(Imitant Bart de Wever.) Ça plairait à certains qui nous gouvernent...

Avec double menton, joues replètes et teint de cadavre, personne ne m'aurait reconnu... et ce Rolf, il est où, ce producteur qui fume des havanes à 50 € alors que moi je tire sur des cigarettes croates... ? *(Il s'étend sur son divan.)* Ok, je me calme. Comme avant. Olympia. Bobino. Forest National. Inspirer. Expirer. La formule : *(Il imite Louis de Funès.)* « Etre ou ne pas être, ce n'est pas la question, Hamlet est mort et je suis vivant. » *(Il se relève en expirant longuement.)* Ça marche. Je me sens déjà un peu mieux. Qui suis-je ? Jean Josse. JJ. Le grand retour de Jean Josse. Ils sont là. Ils m'attendent. Ils vont m'épier, ces pédants, ces maniérés, tout ce public de première.

(Imite une femme maniérée.) « Il était plus... plus... Avant, il était plus... »

(Imite un pédant.) « Tu veux dire moins... moins... »

(Imite la femme maniérée.) « Beaucoup moins, oui, c'est le mot... »

Et la presse ! Les critiques ont déjà sorti leur stylet à encre vénéneuse... *(Il imite un serpent.)* Et mes femmes aussi, elles sont là... Clothilde, 66 ans, l'officielle au troisième rang, mais elle les paraît pas, sauf quand elle va se baigner sur une plage branchée et en bikini... Elle a sûrement aussi peur que moi. Et puis il y a Jane, le même prénom que Birkin, ça m'a plu au départ, 31 ans, elle fait un peu plus, le soleil, le vin et le chômage, elle est au dixième rang... Actrice sans rôle, elle espère inconsciemment - ou consciemment ! - que je vais faire un bide.

Anita, vite une retouche, là, mes pattes-d'oie, ça fait vieux con... *(La porte s'ouvre en grinçant.)* Tu m'as maquillé pendant 10 ans, tu devrais savoir que c'est mon point faible. Quand je suis né, dans la maison maternelle, la sage-femme avait bu un verre de trop et elle m'a laissé choir par terre... Je bougeais plus... J'imitais déjà un petit mort ! Elle m'a secoué comme une oie qu'on égorge et voilà, ça m'a laissé ces pattes monstrueuses... J'aurais mieux fait de te laisser au chômage et d'en prendre une plus jeune... Anita, faut pas pleurer, je disais ça pour rire... Faut qu'ils rient, ils ont payé pour rigoler... Allez, laisse-moi, tu me donnes le spleen...

La porte claque en se refermant.

Ce soir, c'est quitte ou double. Mais j'ai mon idée. Une drôle d'idée. Une idée chevaleresque. Héroïque. Me tuer en scène. La décision d'une vie ! (*Courte pause.*) Anita, je sais que tu m'écoutes derrière la porte. C'est un secret. Secret professionnel. Mourir en plein spectacle, une occasion posthume de faire parler de soi. Et je rentre dans le *Guinness Book*. Un retour sans risque de chute. Jean Josse, le héros du désespoir. Cela fera rire, au début, car personne n'y croira, mais après... Un macchabée bien réel et sans contrefaçon... (*Haut.*) N'aie pas peur, Anita, je plaisante, Anita ! Je m'échauffe ! Va plutôt me chercher Rolf !

La porte claque.

(*Bas.*) Je ne plaisante pas du tout. C'est mon projet. Cette mort me donnera une renommée inespérée. Une nouvelle vie. Ça, c'est drôle, non ?

(*Imitant Di Rupo.*) Et moi, quand je dis le contraire de ce que je pense après un lifting d'enfer, ne suis-je pas irrésistible ?

(*Imitant Daerden.*) Ecoutez, avec tout le respect que je te dois, Elio, c'est quand même Papa qui est le plus drôle...

La porte grince.

Alors, monsieur Rolf, le havane, il était bon ? Pendant que je stresse à mort, mon producteur se pavane... Moi, nerveux ? Pas du tout... Pourquoi je serais nerveux ?... Non, non, ne dis rien, je ne veux pas savoir qui est là, qui est pas là, je sais qu'ils sont tous là ! Ferme-la, Rolf, je sais que je joue gros ce soir, plus que toi que j'ai engraisé pendant plus de 15 ans... Ta villa piscine bord de mer à Cannes, c'est moi, ton castel dans le Bordelais, c'est encore moi, et tes havanes, toujours moi ! Moi, nerveux ? Mais pas du tout, je te crachote une ou deux évidences... (*Imitant Maingain.*) Avec beaucoup de sérénité et sans aucune provocation. (*Il met son képi de roi.*) Retourne parader dans la salle, Rolf, et bosse un peu pour une fois, tu me fous vraiment les boules...

La porte claque.

Anita !! (*La porte grince.*) Faut recoudre ma poche gauche ! Vite !... Ai-je l'air d'un roi, moi, le plouc de chez les ploucs ? Je ne t'ai jamais raconté celle-là... Un jour, je suis entré dans un confessionnal, pour faire plaisir à un copain curé qui se plaignait de ne pas avoir de boulot, et puis, je ne sais ce qui m'est passé par la tête, j'ai pris la voix du Roi. (*Roi.*) Pardonnez moi, mon père car j'ai beaucoup péché... Le copain bouche bée... « Parlez, euh... Sire, euh je veux dire, mon frère... » (*Roi.*) J'ai eu de mauvaises pensées... « Dites-moi tout, je peux tout entendre », murmurait le copain d'une voix étranglée... (*Roi.*) Plusieurs fois, en pensées, j'ai tué Bart de Wever... et j'en ai pris un plaisir... diabolique !... « Dieu, vu la situation, le

comprendra... *(Roi.)* Mais le pire, mon père, c'est que la prochaine fois qu'il viendra me narguer en mon palais, j'ai l'intention de le tuer... Je voudrais que vous me préabsolviez... « Sire, mon frère, vous n'y pensez pas... C'est mortel péché... » *(Roi.)* Personne n'en saura rien... Cyanure dans café... Il veut ma mort, c'est de la légitime défense... Le curé ne disait plus rien, il devait faire un malaise... François, c'est moi, Jean ! Eh bien, Anita, il ne m'a plus jamais parlé...

La poche tiendra. Merci, Anita. Donne-moi un bisou. Tu veux que je te dise, Anita : l'imitation, pour moi, c'est une forme de fatalité... de prédestination ! Imitateur un jour, imitateur toujours...

SCÈNE II

Espace « Retour en arrière ». Un temps arrêté, suspendu. Le personnage semble petit, il regardera le visage de son père, puis de sa mère, tout en les imitant. Voix d'enfant singeant la grosse voix paternelle.

L'imitateur, avec un accent bruxellois, il prononce certains mots typiquement comme son père. — Cet enfant ne peut pas venir de moi, c'est un vrai petit con et d'ailleurs, il me ressemble pas, il a une tête de crétin... Chérie, t'as oublié ma pils et mes chips et mes chaussettes, j'ai les pieds gelés mais alors comme un bonhomme de neige... Et chérie, ne me dis pas que ce soir tu as mal à la tête, hein, ou alors tu prends une bonne double aspirine !

(La mère.) J'ai comme du ciment au fond de ma tête, pas ce soir, pas ce soir... *(Imite le père furieux.)* Et moi, j'en fais quoi de mon lézard ? *(La mère.)* J'ai des cloches dans le crâne, c'est terrible, pas ce soir, pas ce soir... *(Le père.)* Jean, cesse d'imiter tes parents ou tu finiras en prison ! Petit con !

Il se redresse.

Imitation, prison. Ils ne supportaient pas que je les imite, mes vieux. *(Il imite son père.)* « Tu n'y arriveras jamais. Tu n'as aucun talent et un physique insignifiant, tu ressembles à ta mère ! » Plus tard, à la sortie de l'Olympia : « Faut vraiment que les gens soient des cons pour venir entendre tes conneries, je suis vraiment gêné d'être ton père ! » Et plus tard encore... « Je te l'avais bien dit, que tu n'arriverais à rien, que ça finirait mal ! » Et il y a un an, sur son lit de mort : « Tire-toi de là, je veux mourir en bonne compagnie... » Je n'ai jamais bien imité mes parents. Des caricatures ambulantes, c'était trop tentant... Fallait que je me lance... Sur le chemin de l'école, je mimais les gens bizarres, je m'identifiais à eux comme une éponge, les handicapés, c'était ma spécialité, et pas facile, hein, de boiter en rythme, de claudiquer sur une seule jambe et avec une lenteur artificielle... Puis de se faire insulter par ces infirmes estomaqués qui ne comprenaient pas que je faisais mes gammes. Je me souviens : cet unijambiste me voyant arriver sur une

jambe, j'étais un virtuose, « Mon pauvre petit, mon pauvre petit », d'abondantes larmes noyaient ses paupières, et puis quelques instants plus tard, grimaçant de haine : « Sois maudit à jamais, sale racaille, va carboniser en enfer ! » Destin d'artiste. Je ne vous parle pas des instituteurs. (*Il enchaîne une série de tics.*) « Levez-vous ! »... « Mains sur la tête »... « Restez assis, fallait prendre vos précautions avant »... « Je ne veux plus entendre une seule mouche voler en classe »... Leurs tics ! Qu'eux seuls ignorent. En me regardant, ils se retrouvaient face à eux-mêmes toute la journée. La classe pouffait. Mes premiers applaudissements. Payés cash : retenues, mains sur la tête, bulletins spéciaux. Et une odeur de rancœur.

Il se met à faire au ralenti une danse.

De loin, je croyais qu'il dansait, c'était curieux, sans musique, en pleine rue, je me mis à le mimer à la perfection en me rapprochant de lui... C'est alors qu'un homme qui devait être un de ses proches m'a roué de coups en hurlant : « Parkinson ! Parkinson ! Y a plus de jeunesse ... » Comment pouvais-je savoir ? Poignet luxé, œil au beurre noir. Je compris deux choses, ce jour-là : le sens de la maladie de Parkinson et une évidence : l'artiste est un incompris. Ma vie privée aussi en prenait un coup. Ma première petite amie, une jolie petite Cécile, m'a jeté en bas du lit la toute première fois. (*Il imite une voix d'ado en colère.*) - Mais quoi ? - Fous le camp ! - Mais pourquoi ? - T'es trop guignol ! Moi, interloqué : - Guignol ? - J'ai pas envie qu'un mec reproduise mes soupirs et mes cris quand je prends mon pied, t'es vraiment nul ! Je ne m'en étais même pas rendu compte....

...

Pour lire la suite,
je vous invite à télécharger la pièce.
Bonne lecture